

INCENDIES EN GIRONDE

Les abattages avancent, « le paysage est lunaire »

Dans le massif des Landes de Gascogne, le paysage se transforme à vue d'œil. Les zones de Landiras 1 et 2 pourraient être coupées d'ici le printemps selon les forestiers



Sur la parcelle formée par Origne, Louchats et Guillos, « le paysage est lunaire ». v. t.

Vincent Trouche
gironde@sudouest.fr

La grosse pince de la débardeuse se referme sur une dizaine de grumes de pins de 15 à 20 ans. Elle les dépose sur le tas de bois destiné à partir en papeterie. La pile s'étale sur plusieurs dizaines de mètres le long d'un chemin qui n'a désormais de forestier que le nom. Sur cette parcelle, dans le triangle formé par Origne, Louchats et Guillos, l'horizon s'est dégagé à grande vitesse depuis le passage de l'incendie au mois de juillet.

« C'est lunaire. C'est atroce. Le massif était magnifique ici ». Jean de Serval, important exploitant forestier du secteur, regarde autour de lui. Du sable encore noir de suie dépasse les branches abandonnées par l'abatteuse et les souches des pins coupées au plus près du sol. Comme si la base des arbres faisait désormais office de pierre tombale, la parcelle a des airs de cimetière. Chacune des quatre équipes de Jean de

Serval (dont une équipe de Finlandais qui avaient déjà fait le déplacement en 2009 après la tempête Klaus) rase environ un hectare de forêt par jour.

Une météo favorable

Le massif incendié prend rapidement des airs de terrain vague. « Le rythme est soutenu », confirme Stéphane Latour, directeur de Fibois Landes de Gascogne, l'interprofession de la filière bois du massif. Il estime que « l'ensemble des travaux pourra être réalisé pour février-mars », tout en précisant n'avoir « pas de visibilité » sur le nombre d'hectares déjà coupés.

« Nous avons des conditions favorables pour l'exploitation. Le paysage est en train de changer rapidement, confirme par téléphone Stéphane Vieban, directeur d'Alliance forêts bois. La pluie qui ne tombe toujours pas permet d'accéder dans de bonnes conditions à l'ensemble du massif et de travailler avec une bonne cadence. »

Mais les conditions météo

sont aussi favorables aux scolytes (des insectes ravageurs) et au bleu (un champignon). « Certaines parcelles sont déjà touchées, ça nous oblige à exploiter très rapidement celles de gros bois. Nous travaillons à marche forcée. »

« Pour augmenter le rythme, l'entreprise forestière a antici-

Normalement, on fait de l'éclaircissement, alors que là, on ne reviendra pas ici pendant des années...

pé l'achat de quatre nouvelles machines. Il nous faut des moyens d'exploitations exceptionnels. » Elle a aussi fait jouer la logique de groupe, en faisant par exemple descendre une équipe du Limousin sur les chantiers girondins. « On s'est engagé avec eux au moins jusqu'à la fin de l'année, on fera un point en décembre », explique Stéphane Vieban. D'ici là, le

directeur envisage avoir entièrement ou presque terminé le travail sur la zone de Landiras 1.

« Ça avance à bloc », confirme sur le terrain Jean de Serval qui estime en être à environ 20 % des chantiers qu'il doit mener dans la forêt calcinée. Il décrit un moindre mal, avec « une conjoncture plutôt favorable et des prix qui se sont maintenus », mais tempère aussitôt : « la perte est tout de même réelle ». Comme avec ces pins que l'abatteuse couche à la chaîne. « Ils étaient au tiers de leur maturité. »

« C'est impressionnant »

Sur ce grand champ de bataille, la machine jaune débite les pins en un clin d'œil : la tête attrape l'arbre à sa base, guidée par les mains expertes de l'opérateur. Un logiciel évalue ensuite la courbe de l'arbre, l'épaisseur du tronc, et décide de son sort : bois de menuiserie, de palette, ou papeterie. En fonction de la destination, elle débite le pin en grumes de 2 mètres à 2,4 mètres.

« Regardez », pointe Jean de Serval au moment où la machine tient entre ses dents un pin à l'horizontale. L'arbre est mangé par la tête de l'abatteuse, les branches volent en éclat d'un côté et la scie débite le tronc de l'autre, tandis qu'un gros nuage noir s'élève autour de la zone. « Ce nuage de poussière pollue vachement les filtres des machines », explique l'exploitant forestier.

À plusieurs centaines de mètres, Jean-Paul Darcos, 52 ans, continue de charger sa débardeuse des grumes laissées derrière par l'abatteuse. « C'est comme une grosse brouette », image Jean de Serval. Son employé, qui travaille dans la forêt depuis ses 17 ans, n'a jamais vu de coupes d'une telle ampleur. « Là, c'est impressionnant. » Il observe la parcelle sur laquelle il travaille : « Normalement, on fait de l'éclaircissement, on aurait dû passer encore deux ou trois fois là-dedans. Alors que là, on ne reviendra pas ici pendant des années... »



La forêt est devenue par endroits un grand terrain vague. v. t.



Jean de Serval sur une parcelle de 25 hectares bientôt à blanc. v. t.